

Québec humaniste

Voix des athées et agnostiques

2017, Volume 12, No 1

Contenu de ce numéro

Manifeste Russell-Einstein
Roger Léger p. 1

Rapport de président
Michel Virard p. 6

Collège des saints
Michel Morin p. 12

**Dignité humaine
et humanisme**
Gaston Marcotte p. 15

**Privilèges fiscaux
des Églises** p. 20

Recension de « Sapiens »
Michel Goulet p. 22

**Recension de
« Girls of Kabul »**
Michel Pion p. 25

**Recension de
« Monologues du voile »**
Claude Braun p. 26

**Recension de
« Philosophes québécois
et défense des religions »**
Daniel Baril p. 28

Rédacteur en chef :
Claude M.J. Braun
redacteurqh@assohum.org
Correctrices : Danielle Soulières
et Sylvie Paquette

Pourquoi traduire aujourd'hui en français le manifeste Russell- Einstein ?

La Guerre ou la Paix

« Ce qu'il y a d'absurde dans la guerre, c'est qu'elle fait plus de mal qu'elle peut en éradiquer. » Kant

Il serait peut-être utile et urgent de publier ce manifeste célèbre autant qu'oublié. Le Manifeste Russell-Einstein pour l'abolition des armes atomiques et la fin des guerres comme moyen de régler les désaccords entre les États, ce manifeste date de 1955. Mais il est toujours d'une criante actualité. Il devrait être un sujet de réflexion autant pour nos dirigeants politiques et militaires que pour les journalistes, les éditorialistes ou pour les simples citoyens. Il nous concerne tous.

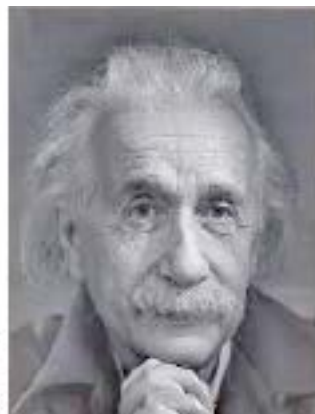
Depuis 1955 la situation a changé radicalement. L'URSS n'existe plus, mais l'opposition entre les États-Unis et la Russie est toujours aussi vive, et nous sommes « à 2 minutes et demi de minuit », nous avertissent les observateurs de l'association des scientifiques concernés « The Atomic Scientists ». Depuis 1955, les adversaires ont conclu des accords de désarmement, qui ont plus ou moins été respectés, et aujourd'hui les États-Unis et la Russie, pour ne parler que d'eux, possèdent tout un arsenal de bombes atomiques. Ces pays n'ont pas attendu qu'une guerre éclate pour se doter d'armes atomiques. Toute vie sur Terre peut être anéantie mille fois si une guerre éclatait entre la Russie de Poutine et les États-Unis d'Amérique, car ils sont déjà armés de milliers de bombes dévastatrices.

Michael Gorbatchev suggérait récemment qu'un accord soit conclu entre les Grandes Puissances stipulant de ne pas utiliser de bombes atomiques en cas de conflits militaires. Stephen Hawking déclarait, lui aussi à son tour, pour une énième fois, que la situation où nous sommes est extrêmement dangereuse. Le groupe de scientifiques américains connus sous le nom « Atomic Scientists », qui suit de près la question de l'armement atomique depuis 1947, lançait un nouvel avertissement, il y a quelques semaines, que nous sommes « à deux minutes et demi avant minuit », signifiant par là que la situation est des plus dangereuses et que nous nous dirigeons vers la guerre qui ne pourra être qu'atomique et donc menaçant l'existence même de l'humanité. Il faut prendre conscience, tous tant que nous sommes, que si un conflit militaire éclate entre la Russie et les États-Unis, et il peut facilement se produire maintenant que les troupes, les avions, les missiles sont aux frontières de la Russie, en Mer Noire comme en Mer Baltique, et au Moyen-Orient, que les occasions de contacts et d'accidents sont multiples, il faut réaliser que le pire peut arriver. Seule une politique de détente peut nous éviter la catastrophe. Et nos dirigeants politiques ou militaires ne doivent pas se laisser aller à des déclarations incendiaires et irresponsables, comme certains n'hésitent à faire régulièrement.

Le Manifeste nous exhorte, nous supplie et nous avertit que le seul choix que nous ayons est entre la mort de tous ou l'abolition de la guerre : « Nous ne sommes pas neutres dans nos sentiments, pour la plupart d'entre nous, souligne le Manifeste, mais comme êtres humains nous devons nous souvenir que, si les différends entre l'Est et l'Ouest doivent être résolus de telle façon que chacun reçoive satisfaction, que nous soyons communiste ou anticommuniste, asiatique ou européen ou américain, blanc ou noir, alors ces différends ne peuvent pas être résolus par la guerre. Il serait souhaitable que cela soit bien compris, à l'Est comme à l'Ouest. Si nous choisissons cette voie, nous continuerons à progresser sur le chemin du bonheur, du savoir et de la sagesse. Allons-nous plutôt choisir la mort, parce que nous ne sommes pas capables de laisser tomber nos querelles? » Et il précise : « Voici donc le problème que nous vous présentons, cru, atroce et inéluctable : allons-nous mettre fin à l'espèce humaine, ou bien l'humanité renoncera-t-elle à la guerre? Les gens n'envisagent pas cette éventualité parce qu'il est si difficile d'abolir la guerre. »

Et pourtant c'est la seule voie qui s'offre à nous si nous voulons survivre, la seule priorité qui devrait être celle de nos gouvernements, la seule exigence et la seule aspiration des peuples. Mettre fin aux guerres entre grandes puissances. Par une nouvelle grande politique de détente.

Roger Léger, membre de l'Association humaniste du Québec



Manifeste Russell-Einstein *Londres, le 9 juillet 1955*

Face à la situation tragique dans laquelle se trouve l'humanité, nous sommes d'avis que les scientifiques devraient se concerter afin de bien évaluer les périls qui nous menacent et qui résultent de la production d'armes de destruction massive, et aussi afin de s'entendre sur une résolution dans l'esprit de l'avant-projet ci-joint.

Nous nous exprimons aujourd'hui, non pas en tant que membres de tel ou tel pays, continent ou croyance, mais en tant qu'êtres humains, membres de l'espèce homo sapiens, dont la survie même est menacée. Le monde est rempli de conflits, et, au-delà de tous les conflits mineurs, il y a celui de la lutte titanesque entre le communisme et l'anticommunisme.

Presque tous ceux qui sont politiquement conscientisés ont des opinions bien arrêtées sur un ou plusieurs de ces enjeux importants; mais nous vous demandons, si vous le pouvez, de mettre de côté vos sentiments personnels et de vous considérer uniquement comme membres d'une espèce biologique qui a connu une histoire remarquable, et dont nul d'entre nous ne peut souhaiter la disparition.

Nous essaierons de ne rien dire qui s'adresserait à un groupe plutôt qu'à un autre. Nous sommes tous également menacés, et si le péril est bien compris, il y a espoir de pouvoir l'éviter tous ensemble.

Nous devons apprendre à penser d'une façon nouvelle. Nous devons apprendre à nous demander non plus quels moyens nous devrions utiliser pour donner la victoire au groupe que nous privilégions, car le temps n'est plus à de tels moyens; la question que nous devons nous poser est la suivante : quels moyens devons-nous utiliser pour prévenir un conflit militaire dont l'issue sera fatalement catastrophique pour toutes les parties?

Le grand public et même plusieurs personnes en position d'autorité ne prennent pas suffisamment conscience de ce qu'implique une guerre nucléaire. La population pense encore en termes d'oblitération de villes entières. Il est admis par tous que les nouvelles bombes sont plus puissantes

que les anciennes, et que, alors qu'une bombe-A avait détruit Hiroshima, une bombe-H pourrait détruire de grandes métropoles, comme Londres, New York ou Moscou.

Nul ne doute que dans une guerre où l'on utiliserait des bombes-H, de grandes villes seraient détruites. Mais cela ne serait qu'un des désastres mineurs auxquels nous ferions face. Si tous les habitants de Londres, de New York et de Moscou périssaient, le monde pourrait en quelques siècles se remettre de ce terrible désastre. Mais nous savons maintenant, particulièrement depuis les essais de Bikini, que les bombes nucléaires peuvent graduellement répandre la destruction sur une bien plus grande étendue qu'on ne l'avait d'abord cru.

On sait maintenant qu'on peut fabriquer une bombe dont la puissance de destruction est 2 500 fois plus grande que celle qui a détruit Hiroshima. Une telle bombe, si elle explosait près du sol ou dans l'eau, projetterait des particules radioactives dans la haute atmosphère. Celles-ci redescendraient graduellement et atteindraient la surface de la Terre sous la forme de poussière ou de pluie mortelle. C'est cette poussière qui a infecté les pêcheurs japonais et leurs prises.

Personne ne connaît précisément jusqu'où ces particules radioactives mortelles peuvent se répandre, mais les meilleures autorités en la matière sont unanimes pour dire qu'une guerre avec des bombes-H pourrait très possiblement mettre fin à l'existence de l'espèce humaine. On craint que, si plusieurs bombes-H sont utilisées, une mort universelle soit inévitable, soudaine seulement pour une minorité, mais pour la majorité une lente et cruelle agonie de maladies et de désintégration.

Plusieurs avertissements ont été donnés par d'éminents scientifiques et par des spécialistes en stratégie militaire. Aucun d'entre eux ne dira que les pires résultats anticipés se réaliseront. Ce qu'ils disent cependant, c'est que ces résultats sont possibles, et aucun ne peut affirmer qu'ils ne se réaliseront pas. Nous n'avons pas encore trouvé que les opinions des experts en ces matières dépendraient en quelque façon que ce soit de leurs orientations politiques ou de leurs

préjugés. Elles ne dépendent que de leur savoir d'experts, d'après ce que nos recherches ont pu découvrir. Et nous avons aussi découvert que ceux qui sont les mieux informés sont les plus pessimistes.

Voici donc le problème que nous vous présentons, cru, atroce et inéluctable : allons-nous mettre fin à l'espèce humaine, ou bien l'humanité renoncera-t-elle à la guerre [1] ? Les gens n'envisagent pas cette éventualité parce qu'il est si difficile d'abolir la guerre.

L'abolition de la guerre exigera des limites à la souveraineté nationale que certains trouveront difficilement acceptables [2]. Mais ce qui semble peut-être faire le plus obstacle à une bonne compréhension de la gravité de la situation est que le terme « humanité » soit si vague et si abstrait. Les gens ont du mal à réaliser que le danger n'existe pas seulement pour une vague humanité, mais pour eux-mêmes et leurs enfants et leurs petits-enfants. Ils ont de la difficulté à comprendre qu'eux, individuellement, et ceux qu'ils aiment sont dans un danger immédiat de périr dans d'atroces souffrances. Et ils espèrent que peut-être les guerres pourraient continuer à condition que les armes modernes soient prohibées.

Cet espoir est illusoire. Quels que soient les accords conclus en temps de paix de ne pas utiliser de bombes-H, ces accords ne tiendraient plus en temps de guerre, et les deux adversaires se mettront à produire des bombes-H dès que la guerre éclatera, car, si l'un des deux fabriquait des bombes et l'autre ne le faisait pas, celui qui s'en serait doté serait inévitablement victorieux.

Bien qu'une entente de renoncer aux armes nucléaires, dans le cadre d'une réduction générale des armements [3], ne soit pas une solution définitive, cette entente servirait néanmoins certains objectifs importants. En premier lieu, toute entente entre l'Est et l'Ouest est une bonne chose parce qu'elle diminuerait les tensions entre les deux camps. En second lieu, l'abolition des armes thermonucléaires, pour autant que chaque partie soit persuadée que l'autre partie en a fait sincèrement autant, diminuerait la crainte d'une attaque-surprise dans le style de celle de Pearl Harbor, risque qui entretient, dans la situation actuelle, un état permanent d'appréhension nerveuse au sein des deux camps. Nous devrions donc nous réjouir d'un tel accord, bien qu'il ne soit qu'une première étape.

Nous ne sommes pas neutres dans nos sentiments, pour la plupart d'entre nous, mais comme êtres humains nous devons nous souvenir que, si les différends entre l'Est et l'Ouest doivent

être résolus de telle façon que chacun reçoive satisfaction, que nous soyons communiste ou anticommuniste, asiatique ou européen ou américain, blanc ou noir, alors ces différends ne peuvent pas être résolus par la guerre. Il serait souhaitable que cela soit bien compris, à l'Est comme à l'Ouest. Si nous choisissons cette voie, nous continuerons à progresser sur le chemin du bonheur, du savoir et de la sagesse. Allons-nous plutôt choisir la mort, parce que nous ne sommes pas capables de laisser tomber nos querelles?

Nous faisons appel, comme êtres humains, à tous les êtres humains : souvenez-vous de votre humanité et oubliez le reste. Si vous pouvez le faire, la voie est ouverte vers un nouveau Paradis; si vous ne le pouvez pas, il y a, à l'horizon de vos jours, un risque certain d'une mort universelle.

Le professeur Joliot-Curie souhaite insérer les mots : « en tant que moyen de régler les différends entre États »

² Le professeur Joliot-Curie souhaite ajouter que ces limites doivent être acceptées par tous, dans les intérêts de tous.

³ Le professeur Muller fait la réserve que cette phrase soit comprise comme « une réduction concomitante et équilibrée de tous les armements »

Résolution

Nous invitons cette assemblée, et à travers elle les scientifiques du monde entier et le public en général, à appuyer la résolution qui suit :

« Considérant que dans toute guerre mondiale future des armes nucléaires seront certainement utilisées, et que de telles armes menacent l'existence même de l'espèce humaine, nous incitons vivement les gouvernements du monde à se rendre compte, et à le reconnaître publiquement, que leurs objectifs ne peuvent plus être dorénavant atteints par une guerre mondiale, et, par conséquent, nous les pressons instamment de trouver les meilleurs moyens de régler pacifiquement tous les sujets de discorde entre eux. »

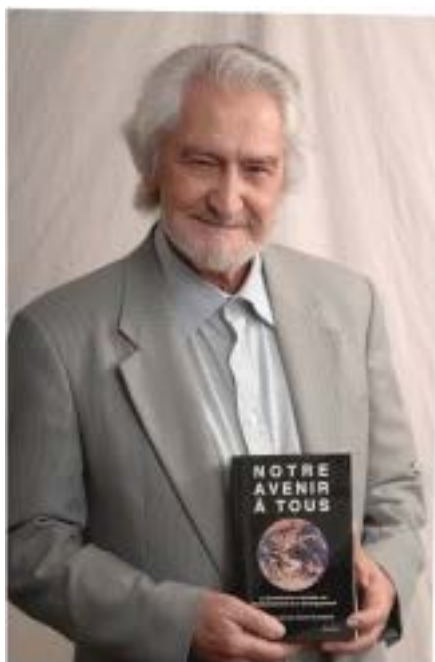
Max Born, Professeur de Physique Théorique à Berlin, Francfort et Göttingen, de Philosophie Naturelle à Edinburgh. Prix Nobel de Physique.

P. W. Bridgman, Professeur de Physique, Université de Harvard. Prix Nobel de Physique.

Albert Einstein.

L. Infeld, Professeur de Physique Théorique, Université de Varsovie.
J. F. Joliot-Curie, Professeur de Physique au Collège de France, Prix Nobel de Chimie.
H. J. Muller, Professeur de Zoologie à l'Université d'Indiana, Prix Nobel de Physiologie et de Médecine.
Linus Pauling, Professeur de Chimie, California Institute of Technology, Prix Nobel de Chimie.
C. F. Powell, Professeur de Physique, Université de Londres. Prix Nobel de Physique.
J. Rotblat, Professeur de Physique, Université de Londres ; Medical College of St. Bartholomew's Hospital.
Bertrand Russell
Hideki Yukawa, Professeur de Physique Théorique, Université de Kyoto. Prix Nobel de Physique

Traduction : Roger Léger (24-26 février 2017).



Roger Léger

Émile-Auguste Chartier, dit Alain

*philosophe et éthicien de la
Libre pensée Française*



« Nous sommes empoisonnés de religion. Nous sommes habitués à voir des curés qui sont à guetter la faiblesse et la souffrance humaines, afin d'achever les mourants d'un coup de sermon qui fera réfléchir les autres. Je hais cette éloquence de croque-mort. Il faut prêcher sur la vie, non sur la mort ; répandre l'espoir, non la crainte ; et cultiver en commun la joie, vrai trésor humain. C'est le secret des grands sages, et ce sera la lumière de demain. »

ASSOCIATION HUMANISTE DU QUÉBEC

1225 Est, boul. St-Joseph, Montréal, Québec, H2J 1L7

Tel. 514 333-5560 – info@assohum.org -

Site web : <http://assohum.org>



Rapport du président pour l'année 2016

Sommaire

2016 fut une année en dents-de-scie pour les humanistes, athées, agnostiques et libre-penseurs. Mal commencée avec le rejet de notre plainte pour discrimination à la Commission des droits de la personne du Québec. Vous verrez par vous-même le sophisme éhonté utilisé par la CDPDJ pour fermer la porte au nez des athées. L'année s'est mieux terminée avec deux pétitions déposées en chambre par les deux coalitions dont nous faisons partie: une au Parlement fédéral pour l'abolition de la loi sur le blasphème et l'autre à l'Assemblée nationale demandant le retrait du cours ECR.

Nous avons augmenté nos activités sur pratiquement tous les tableaux : plus de membres, plus de sympathisants rejoints sur Facebook, plus d'articles publiés, plus de vidéos en ligne, plus de conférences avec des auditoires plus importants et aussi plus d'interaction avec les partis politiques provinciaux. Deux points culminants : la sortie remarquable de « *La face cachée du cours Éthique et culture religieuse* », ouvrage collectif de 14 auteurs réunis par Daniel Baril et Normand Baillargeon (cofondateur de l'AHQ) et la présentation en commission parlementaire de notre mémoire sur le projet de loi 62 par Claude Braun et votre président.

Je crois pouvoir affirmer que jamais l'AHQ n'a eu autant d'influence et que jamais la qualité de nos interventions n'a été aussi haute. Cela a été possible essentiellement grâce aux efforts de nos bénévoles, ceux du Conseil d'Administration bien sûr, mais aussi ceux en dehors du C.A.

À venir

2016 a permis de faire des avancées: nos pétitions ont été présentées aux gouvernements, mais rien de définitif n'a été voté sur ces questions de blasphème et d'ÉCR. En 2017, l'essentiel de nos activités risque fort d'être tourné encore vers le cours Éthique et Culture Religieuse et l'abolition de la loi sur le blasphème du Canada (c296). Espérons que nous n'aurons pas trop à attendre. Il est aussi probable que nous allons réactiver le dossier « mariages humanistes » car il se développe actuellement une synergie avec les humanistes du reste du Canada, eux aussi en butte à la discrimination pro-religieuse dans ce domaine. Le grand projet de 2017 concernera la diffusion en ligne (streaming) de nos conférences via Internet ce qui permettra de rejoindre le reste de la province. Comme il s'agit d'un projet qui demande des fonds, nous devons voir à le financer par d'autres moyens que les seuls revenus des soirées et des cotisations régulières.

Rapport par secteurs d'activité

Célébrants humanistes

En 2013, nous avons porté plainte contre la discrimination dont nous faisons l'objet par rapport aux organismes religieux concernant la célébration de mariages reconnus par l'État civil du Québec. À la fin de 2015, je vous avais indiqué que nous attendions la décision de la CDPDJ (Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse) suite au dossier sur la discrimination dont nous sommes l'objet. Nous avons effectivement obtenu une décision en mars 2016. Elle est totalement décevante car d'un légalisme d'une invraisemblable mauvaise foi : l'AHQ ne serait pas victime de discrimination de nature religieuse puisque l'humanisme n'est pas une religion ! La décision est basée sur la lettre (et non l'esprit) des articles 10 de la Charte et sur la loi 366 du Code civil du Québec.

Autrement dit, si un apostat ne peut obtenir, ou perd, un emploi à cause de la bigoterie d'un employeur en vertu de son « manque de religion », la CDPDJ devra conclure qu'il n'y a pas discrimination sur une base religieuse puisque le plaignant reconnaît lui-même qu'il n'a pas de religion !

La législation sur le mariage au Québec est en plein flou artistique puisque, à l'heure actuelle, on ne sait pas s'il existe un seul type de mariage ou deux types de mariages et que le premier ministre a contredit publiquement sa ministre de la Justice sur ce point. Pour l'instant la confusion règne et les décisions traînent. C'était il y a un an et nous allons vraisemblablement tenter d'influencer tous les partis politiques pour que cesse cette discrimination tout à fait « systémique ».

Magazine « Québec humaniste »

Nous continuons à recevoir des collaborations d'auteurs divers, dont plusieurs le font pour la première fois. Les proportions d'auteurs du conseil d'administration, d'adhérents de l'AHQ, ou d'invités, restent à peu près les mêmes. La formule de la revue devient de plus en plus consolidée, c'est-à-dire que les essais sont édifiants, les auteurs font des recherches intellectuelles sur leur sujet et citent leurs sources. La revue évite de publier des billets d'humeur irréfléchis. La revue arrive à couvrir les principales thématiques de l'humanisme militant, l'éthique, la critique des religions, la promotion des sciences. Malgré les efforts intenses de Claude Braun, notre rédacteur en chef, pour équilibrer les genres des auteur(e)s, nous sommes obligés de constater que les femmes sont sous-représentées parmi les auteurs. Mesdames, nous attendons vos contributions.

Les ciné-clubs de 2016

Au milieu de 2016 nous sommes revenus à un film par mois, le premier jeudi. La série de films scientifiques présentés en coopération avec The Planetary Society - Montréal (TPS) le dernier samedi du mois s'est révélée trop lourde à gérer pour nous. De plus l'assistance était par trop variable. Contrairement à notre évaluation de l'année précédente, le ciné-club régulier du premier jeudi ne couvre plus ses frais même si l'auditoire se maintient autour de vingt personnes. Autre changement, Aude Exertier est devenue une collaboratrice efficace du ciné-club, c'est maintenant elle qui nous trouve des films/documentaires européens introuvables ici, à l'occasion de ses voyages en France.

En 2016 nous avons présenté les 17 films suivants sur 15 séances :

- 7 janvier : Le roi, l'écureuil et la couleuvre partie 2
- 30 janvier : Interstellar (avec TPS)
- 4 février : La Guerre des drones et Good Kill
- 27 février : How the Earth Changed History - partie 1 (avec TPS)
- 3 mars : Ex-Machina

- 26 mars : How the Earth Changed History - partie 2 (avec TPS)
- 7 avril : Felix et Meira
- 30 avril : Histoire du Télescope (avec TPS)
- 5 mai : Samsara
- 2 juin : Galilée ou l'amour de Dieu (10e anniversaire du ciné-club)
- 4 août : Au revoir Lénine
- 1er septembre : La vie de Bouddha
- 6 octobre : Le Procès de Viviane Amsalem
- 3 novembre : Agnus Dei
- 1er décembre : L'empire Ottoman (2 parties)

Conférences et débats organisés par l'AHQ à Montréal, Québec, Trois-Rivières

En 2016 nous avons battu tous nos records en organisant ou en participant à pas moins de treize conférences-débats à Montréal, deux à Québec et trois à Trois-Rivières pour un grand total de dix-sept conférences ! Le colloque de cette année avec 4 conférences, au lieu de 6 l'année précédente, a attiré un peu moins de monde, mais rien de tragique et la formule referra surface en 2017, nous en sommes convaincus.

Groupe Montréal, organisés par Michel Virard, Daniel Baril, Claude Braun :

- 18 février : Harvey Mead - « Moins d'humains ou plus d'humanité »
- 18 mars : Daniel Baril - « Qu'enseigne-t-on à nos enfants dans le cours Éthique et culture religieuse ? »
- 1er avril : Yves Gingras - « L'impossible dialogue entre science et religion »
- 21 avril : Normand Rousseau - Lancement de « La Laïcité, une grande invention »
- 3 août : conférence de Michel Virard à McGill (MCLL) : « The Roots of Secular Humanism »
- 6 septembre : lancement du collectif dirigé par Daniel Baril et Normand Baillargeon: « La face cachée du cours ÉCR »
- 15 septembre : Aziz Farès - « L'encre des savants est plus sacrée que le sang des martyrs »
- 1er octobre : colloque « Éthique et culture religieuse » (merci à Claude Braun et Michel Pion) Daniel Baril, Nadia El Mabrouk, André Gagné, Joëlle Quérim, Michèle Sirois
- 20 octobre : François Richer - « La psychologie dans la formation à l'éthique »
- 17 novembre : Claude Braun et Michel Pion - « À la recherche de l'âme »

Groupe Québec : organisés par Michel Goulet, Frédéric Fortin

- 18 mars : conférence de Daniel Baril - «Le Cours ECR»
- 18 octobre : Yves Gingras - « L'impossible dialogue entre science et religion »

Groupe Trois-Rivières : organisés par Andréa Richard

- 21 janvier : débat sur la laïcité à l'UQTR - Trois Rivières (Daniel Baril)
- 27 avril : souper-causerie à Trois-Rivières, avec Michel Virard
- 21 septembre : Daniel Baril à la SSJB - « Le Cours ÉCR »

Toujours fidèle au poste, c'est à notre registraire, Pierre Cloutier, que nous devons de rejoindre par courriel tous nos membres et sympathisants pour les inviter à nos ciné-clubs et conférences.

Comité vidéo - Youtube : la chaîne QcHumaniste

Le comité vidéo - Michel Pion, Pierre Cloutier (SQ), Pierre Cloutier (MLQ) et Michel Virard - continue de monter et mettre en ligne les vidéos que nous tournons nous-mêmes. Comme pour les années précédentes, la plupart des films mis en ligne sur QcHumaniste (notre canal Youtube) sont des enregistrements des conférences données principalement au Centre humaniste de Montréal.

Durant l'année 2016 nous avons mis en ligne les neuf vidéos suivants :

mars - Djemila Benhabib - Lancement d'Après Charlie mars - Louena Hassani - La coureuse des vents
avril - Yves Gingras - L'impossible dialogue entre science et religion
avril - Des cérémonies humanistes ? Entrevue avec Michel Virard
mai - Normand Rousseau - La Laïcité, une grande invention
novembre - Alain Bourgault et Michel Virard - Sketch pour l'Halloween 2016 décembre - Joëlle Quérin - ÉCR, multiculturalisme et renouveau pédagogique
décembre - Daniel Baril - Le cours ÉCR, ce que cache « l'approche culturelle »
décembre - Nadia El Mabrouk - Michèle Sirois - Stéréotypes sexistes et culturels dans les manuels ÉCR

Nous avons progressé de 5 à 9 vidéos (merci à Michel Pion). Le nombre d'abonnés est passé de 395 à 576 au 15 mars 2017 et nos vidéos ont été vues par 39 829 personnes en progression par rapport au 32 763 de l'année dernière.

Le succès de l'année semble être la conférence d'Yves Gingras sur *L'impossible dialogue entre science et religion*. Même si le nombre de visionnements est limité (934), ils proviennent du Canada pour 48% et l'on constate que la durée de ses visionnements est bien plus élevée que la moyenne. Toutefois, le succès de 2014, *Le Coran expliqué aux mécréants*, continue de battre tous les records : 24 733 visionnements pour la même période. Il faut comprendre que la majeure partie des amateurs provient de la France (61%), de l'Algérie (8%), de la Belgique (6,2%) et du Maroc (4,1%). Le Canada ne représente que 8,4% de cette surprenante popularité.

Sites Internet - assohum.org et Facebook

Le site web assohum.org continue d'être un îlot de stabilité dans une mer de réseaux sociaux de plus en plus agités. Grâce à Michel Pion, le cours en ligne sur l'humanisme moderne comprend maintenant une section de plus, celle sur l'éthique.

La page Facebook (FB) de l'AHQ est régulièrement fréquentée tous les jours par des dizaines de sympathisants et nous rejoignons régulièrement et sans frais jusqu'à trois mille personnes avec des messages, appelés « publications » dans le jargon de FB, qui touchent à l'humanisme. Pour y accéder depuis Facebook, tapez Association humaniste du Québec.

En elle-même, la page AHQ a reçu depuis sa naissance 2680 « j'aime » mais certaines publications peuvent dépasser largement la pénétration habituelle de la page: en février 2017, la publication dénonçant les appels au meurtre des « juifs maudits » par un imam de la mosquée Al Andalous (Montréal) a provoqué un pic de 20 002 insertions chez des utilisateurs Facebook, ce qui a conduit à 3 873 clics sur la publication suivis de 978 réactions, commentaires et partages. C'est actuellement le record.

Agapes

Outre les agapes de printemps et d'été, cette année nous avons décidé d'innover avec :

- Une soirée Halloween des humanistes du Québec qui fut un franc succès. Pratiquement tous déguisés et parodiant les accoutrements religieux, les humanistes se sont offert un bon temps passablement ironique incluant un sketch organisé par Alain

Bourgault et moi-même.

- Une soirée Lumières humanistes avec le Père Noël en chair et en os ! (Il s'agissait du conteur et membre AHQ Jean-Maurice Demers, que nous remercions ici)

Actions auprès des institutions provinciales et fédérales

- 27 février - rencontre organisée par Andréa Richard, accompagnée de Noëlla Champagne, avec Alexandre Cloutier, porte-parole Éducation du Parti Québécois. Engagement du PQ de présenter une pétition demandant le retrait du cours ÉCR.
 - 15 mars et 28 juin : rencontre de Andréa Richard et Noëlla Champagne avec Jean-François Lisée, devenu chef du Parti Québécois. Raison : cours ÉCR
 - 28 avril - rencontre avec Ann-Carole Griffin du ministère de l'Éducation. Présents Michel Virard, Andréa Richard (organisatrice), Lucie Jobin (MLQ), Nadia El-Mabrouk (PDFQ). Raison : cours ÉCR
 - 13 juin - Rencontre avec le député de la CAQ, Jean-François Roberge (en charge de l'éducation). Raison: cours ÉCR
 - 24 octobre - La pétition pour le retrait de la loi sur le blasphème est formellement reçue par le Parlement du Canada. L'AHQ fait partie de l'ICABL (International Coalition Against Blasphemy Laws). En janvier 2017, le gouvernement fédéral a promis de s'en occuper au cours de cette session.
 - 27 octobre - Michel Virard et Claude Braun ont présenté un mémoire sur le projet de loi 62 en commission parlementaire.
 - 23 novembre - Rencontre au parlement de Québec avec Alexandre Cloutier (PQ), présents: Daniel Baril, Michel Sirois (PDFQ), Nadia El Mabrouk (PDFQ), Andréa Richard. Raison: cours ÉCR
- ... et il est certain que j' en oublie !

Actions auprès des médias

Je ne suis pas en mesure de vous lister toutes les interventions faites par des représentants de l'AHQ dans les journaux et médias électroniques. Il y en a trop! Les plus importants sont probablement ceux-ci :

13 septembre : lancement du livre collectif « La Face cachée du cours ÉCR »

6 septembre : Radio Canada mentionne le lancement de la pétition contre ÉCR lors d'une entrevue avec Andréa Richard.

17 octobre : Kariane Bourassa, journaliste à MATV Mauricie, produit deux entrevues de 10 minutes avec Andréa Richard et Michel Virard.

24 octobre : Andréa Richard et Daniel Baril donnent la réplique à Jocelyn Maclure et Mireille Estivalèzes à Medium Large (« Le cours ÉCR ne fait pas l'unanimité ») sur RC Ici-Première.

etc.

Les journaux qui ont publié nos « journalistes » le plus fréquemment sont *Le Devoir*, *Voir.ca*, *le Huffington Post* et *Le Nouvelliste*. Daniel Baril et Andréa Richard sont de loin les plus gros contributeurs à ce flot d'articles.

Finances

Suite à une combinaison de facteurs, nous avons eu une période, d'avril à décembre, pendant laquelle notre statut d'œuvre de charité avait été révoqué (pour cause de retard de déclaration). C'est maintenant corrigé et le statut de charité a été rétabli entièrement et rétroactivement pour toute l'année 2016.

Autre difficulté inattendue, notre compte Paypal a été temporairement bloqué en septembre suite à un changement dans les règles de Revenu Canada applicables à Paypal. Finalement, après une invraisemblable série de dialogues de sourds, nous avons récupéré notre compte Paypal. Cette panne de moyen de paiement juste avant le colloque du 1er octobre a été une source

considérable de frustration pour vos administrateurs.

La bonne nouvelle est que votre président a pu passer la charge de trésorier à Sylvie Paquette à partir du printemps 2016. C'est donc la première année fiscale de nos finances sous la houlette de Sylvie. Malgré une logistique un peu compliquée (Sylvie habite à Carignan), je peux vous dire que « ça fonctionne » et que Sylvie est d'accord pour continuer en 2017.

Nos finances restent stables quoiqu'en décroissance à cause des frais plus élevés pour la location de la salle. Nous satisfaisons à la loi canadienne sur les œuvres de charité, car nous dépensons l'essentiel de nos revenus sur notre mission principale, le développement de la pensée critique et des valeurs humanistes par nos activités de ciné-clubs, de conférences, de colloques et les articles que nous publions en ligne et par le magazine. Vos administrateurs sont encore aujourd'hui tous bénévoles, comme l'avaient exprimé les fondateurs. Au 31 décembre 2016, nous avons 291 membres en règle, en progression par rapport aux 251 de 2015.



Michel Virard en entrevue avec Karine Bourassa à l'émission MATV (12-10-2017)

Le collège des saints et des saintes : Petit guide pratique (incursion divertissante autant qu'instructive dans l'univers de la sainteté...)

Michel Morin



D'une religion à l'autre, les croyants prient leur dieu. La plupart du temps égoïste, l'initiative a comme objectif d'obtenir une faveur quelconque. Mais on comprend que Dieu puisse parfois être débordé. Par crainte d'être relégué trop loin dans sa liste de priorités, l'implorant va parfois rediriger ses prières au fils Jésus ou à la mère de ce dernier, la Vierge Marie. L'objet de la prière est spécifique? On peut alors compter sur cette armée de « volontaires » à qui l'on attribue également des pouvoirs d'intercession : les saints et saintes.

Au-delà du christianisme, il y a de ces « demi-dieux » dans plein de religions et cultures. Dans la religion catholique, on compte plusieurs centaines de saints et saintes. Mais auquel de ces personnages de légende adresser sa requête? Un choix malheureux et voilà réduit à néant l'espoir de voir sa prière exaucée! Ce guide aidera à éviter ce genre d'erreurs...

Saint-Patron et protecteur

Le culte des saints comme patrons et protecteurs remonte au Moyen-Âge. En raison de leurs vies terrestres exemplaires, les saints se voient attribuer des pouvoirs de protection. Un peu comme pour les Pokémon, l'étendue et le champ des pouvoirs des saints sont éminemment variés et, il faut le dire, tous ne jouissent pas du même prestige.

Selon Wikipédia :

« Un saint patron est le saint protecteur d'une personne (généralement de même prénom) ou d'un groupe particulier. Dans ce cas, il peut s'agir d'une paroisse, d'une communauté religieuse, d'une localité, d'une région, d'un pays, d'une corporation, d'une profession. »

Mais comment arrime-t-on le saint avec son « champ d'expertise »? Comment décide-t-on de quoi il sera le patron?

En réalité, le saint est souvent attiré à un « patronat » en raison de dons qu'il a démontrés dans sa carrière ou bien à cause d'événements ayant marqué sa vie.

Le lien ne manquera pas parfois d'étonner. Par exemple, on raconte que Saint-Joseph de Cupertino, un prêtre vivant au XVIIe siècle, avait un don de lévitation et pouvait, à la manière d'un David Copperfield en soutane, voler de l'entrée de l'église jusqu'à l'autel en passant par-dessus les fidèles. Il n'en fallait pas plus pour que notre homme soit nommé patron des aviateurs et astronautes! Non, ça ne s'invente pas.

Les liens peuvent parfois être morbides. Ainsi, ceux qu'on appelle « Saints premiers martyrs de Rome » sont un groupe de chrétiens que Néron a faussement accusés d'avoir incendié Rome. En guise de châtiment, il les a fait brûler vifs pour éclairer la nuit comme des torches. Ces saints sont devenus, tenez-vous bien, les patrons des éclairagistes et électriciens. Creepy, dites-vous?

Des patronats inusités

Si le patronat est choisi en fonction de la vie du saint, on peut par ailleurs se poser certaines questions par rapport à quelques saints. Ainsi, Saint-Vital est officiellement le patron des prostituées et danseuses. Sainte-Lucie Filippini est patronne des maîtresses et amantes. Le Bienheureux Urbain V est patron des alcooliques. Saint-Nicodème est patron des détectives et agents secrets.

Ayant probablement eu les derniers choix, certains saints ont des patronats plutôt ordinaires. Ainsi, Sainte Lidwine est patronne des patineurs. Tandis que Sainte-Opportune est patronne des

chevaux et des ânes. Rien pour impressionner dans un CV.

Par ailleurs, certains saints ont des « patronats doubles ». Ils protègent donc deux groupes dont la disparité est souvent hallucinante. Par exemple, Saint-Jean Népomucène est à la fois patron des traducteurs et... des constructeurs de ponts ! Saint-Benoît le Noir est patron des noirs et... des gardiens de sécurité. Saint-Jean Bosco est patron des illusionnistes et des éditeurs. Mais dans le domaine, c'est Sainte-Bibiane qui remporte la palme, étant à la fois patronne des buveurs de bière et... des victimes de torture ! Cherchez le rapport.

Comme on sait, l'Église est bien de son temps et ne manque pas de se mettre à jour. Du coup, les métiers et professions les plus modernes peuvent compter sur leurs protecteurs. Ainsi, Sainte-Françoise Romaine protège les automobilistes, Sainte-Véronique est patronne des photographes tandis que Sainte-Claire veille sur les gens travaillant dans l'industrie de la télévision et Saint-Éloi est patron des informaticiens.

Les animaux ne sont pas en reste, pouvant aussi compter sur leurs protecteurs. Ainsi, Saint-Roch est protecteur des chiens, Saint-Martin de Tours protège les chevaux et St-Blaise de Sébaste est protecteur des porcs. (Convenons que l'efficacité de Saint-Blaise peut être questionnée...). Quant aux loups, ils sont protégés par Saint-Edmon Rich et les baleines sont sous la protection d'un certain Saint-Brendan.

Les saints « assurances maladie » et « assurance-tout-risque »

Tout le monde sait qu'on a surtout besoin du précieux secours de nos saints quand on est en difficulté. C'est pourquoi est établie toute une liste de désagréments divers (maladie, séismes, inconvénients, phobies, etc...) auxquels on associe un saint qui aurait un don spécial dans la matière concernée.

En ce qui a trait aux désastres naturels et autres aléas de la météo, les saints en couvrent assez large. On veut prévenir la foudre et les feux de forêt ? On invoque Saint-Fulgence. Pour être à l'abri des vents violents, ouragans et tornades, l'invocation de Saint-Zéphyrin est appropriée. Si le vent n'est pas violent, l'invocation de Saint-Donat devrait suffire car il est invoqué contre « le vent » tout court ! On veut se prémunir contre des inondations ? On a le choix d'invoquer Sainte-Geneviève ou Saint-Colomban. Conseil personnel : ne prenez donc pas le risque et invoquez les deux.

Vous souffrez d'une maladie ou de quoi que ce soit ressemblant à un « inconfort physique » ? Plutôt que de vous taper 18 heures à l'urgence, pourquoi ne pas invoquer le saint attiré à votre

bobo ? Une engelure ? Invoquez Saint-Basile-le-Grand. Des « maux de seins » ? Il faut invoquer Sainte-Anastasia. Problème d'herpès ou de syphilis ? Saint-Georges est là. Une rage de dents ? Invoquez Saint-Apollinaire et tout devrait bien aller. Problème de frigidité ? Invoquez donc Sainte-Catherine Thomas dont on dit qu'elle avait de longues extases, ce qui en fait une spécialiste de ces situations.

On a également prévu des cas plutôt inusités ou dont l'utilité pratique est questionnable. Par exemple, Saint-Théodose est censé être invoqué contre la soif et Saint-Antoine-de-Padoue contre la faim ! Remarquez, se faire couler un verre d'eau ou ouvrir le garde-manger règle en général ce genre de problème. Absurdement, on dit qu'il faut invoquer Saint-Maur contre les chutes à cheval ou Saint-Romain contre les noyades.



**Saint-Antoine de Padoue,
patron des marins et des naufragés**

Phobies, saints chercheurs et autres curiosités

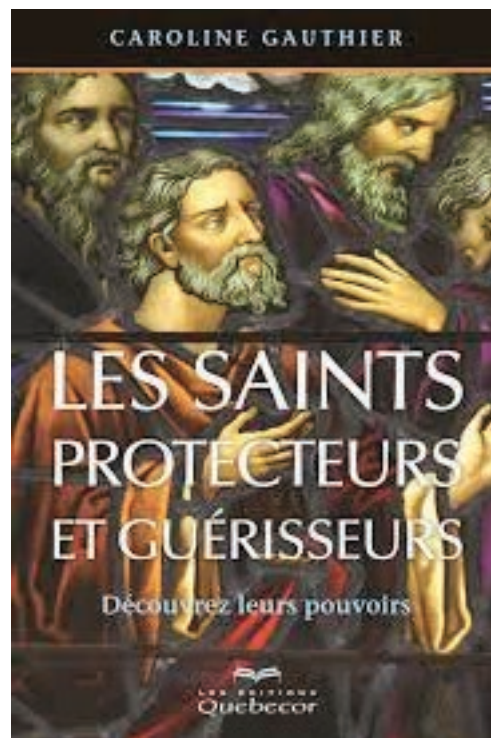
Le domaine des phobies est aussi un terrain de prédilection de nos saints. Phobie de l'eau ? Invoquer Saint-Hubert. Si vous avez peur des serpents, faites appel à Saint-Patrick, si vous craignez les araignées, c'est Saint-Conrad qu'il faut invoquer et si vous avez peur des souris, Sainte-Gertrude est la sainte qu'il vous faut.

Des saints peuvent aussi être invoqués au cas où on veut développer une qualité personnelle ou, à l'inverse, on veut se défaire d'un vilain défaut. Par exemple, on invoque Saint-Athanase pour obtenir le sens de l'humour, Saint-Cyrille pour donner le goût de l'école à son enfant et Saint-Paul contre la paresse.

Enfin, on ne peut passer sous silence les saints « trouveurs », ceux et celles qu'il est judicieux d'invoquer quand on perd des choses. Mentions spéciales au généraliste Saint-Antoine-de-Padoue qu'on invoque pour des objets perdus au sens large, et la spécialiste Sainte-Zita qu'on ne peut invoquer que quand on perd ses clés et rien d'autre.

Conclusion

Il y aurait long à dire sur l'ahurissant culte des saints. Le parfum de superstition qui s'en dégage est révélateur d'une mentalité résolument moyen-âgeuse qui, à juste titre, fait franchement rire le sceptique contemporain. De penser que l'Église catholique romaine continue en 2017 à enclencher des processus de canonisation et que ceux-ci sont couverts par les médias et pris au sérieux a de quoi nous laisser pantois.



NDLR L'assemblée générale annuelle de l'Association humaniste du Québec a été tenue le 25 Mars 2016. Son nouveau CA comporte comme président Michel Virard, comme vice-président Michel Pion (pas dans la photo), comme conseillers Aude Exertier, Hélène Morin, Michel Goulet, Frédéric Fortin, Claude Braun, Daniel Baril et comme conseillers adjoints Michel Lincourt, Sylvie Paquette et Michel Morin (pas dans la photo).

La dignité humaine fonde l'humanisme

Gaston Marcotte

Introduction

Le présent article vise à démontrer à partir de certaines caractéristiques essentielles de la commune nature des êtres humains que l'humanisme a une finalité respectueuse de la dignité inhérente à toute vie humaine. L'article déplore cependant le fait que l'humanisme ne peut pas présentement remplir sa fonction sociale puisqu'il n'existe pas de véritable programme d'humanisation fondé sur une science et un art transdisciplinaire du développement humain. Le texte se termine en proposant une définition de l'humanisme et six objectifs qui, s'ils sont atteints, feront de cette doctrine actuellement sans fondement, le plus important mouvement éducatif du XXI^e siècle.

Un être de sens et de valeurs

Donner un sens, un but, une finalité ou une direction à ses pensées, à ses paroles et à ses actions est une exigence d'un être rationnel capable d'une conscience réflexive et de se projeter dans l'avenir. Cela lui permet de choisir, parmi plusieurs possibilités, celles qui satisferont le mieux les exigences de son organisme, de sa communauté et de son environnement dans le présent comme dans le futur. C'est également un besoin psychologique d'un être raisonnable conscient qu'il est mortel et qui cherche naturellement un sens à son unique et brève vie ainsi qu'à sa mort. Les communautés humaines (sociétés) ont construit tout au long de leur histoire des représentations mentales de la réalité (cosmos, nature, dieu, race, nation, classe, etc.) susceptibles de donner un sens et une direction aux comportements individuels et collectifs de leurs membres. Ces cartes mentales, souvent irréductibles et antagonistes, que les humains ont eu tendance à sacrifier, les ont depuis toujours divisés et soulevés les uns contre les autres. Les philosophes et les scientifiques de la modernité ont déconstruit en très grande partie les visions, les croyances et les idéologies qui guidaient jadis la vie personnelle et sociale des êtres humains. Cette démolition systématique des balises et des repères qui orientaient leur conduite a créé un état psychologique

que le sociologue Durkheim a appelé « anomie ». Cet état, caractérisé par une absence de normes communes, génère des réactions pathologiques : suicides, criminalité, délinquance, etc. L'incapacité des humains à s'entendre sur une valeur suprême capable de les unir et de les aider à choisir et à hiérarchiser leurs nombreuses valeurs souvent contradictoires est aujourd'hui le problème primordial de l'humanité.

Une crise de sens avant tout

La crise multiforme sans précédent que l'humanité et la planète traversent présentement est avant tout une crise de sens. « Cette perte de sens est unique dans l'histoire de l'humanité » [2] selon Michael Theunissen. Un tel vide existentiel devient insupportable pour un être de raison qui est, par nature, un être de sens. Selon Csikszentmihalyi « Les boucliers qui ont servi par le passé (religion, patriotisme, traditions ethniques, habitudes sociales) ne sont plus efficaces pour un nombre croissant d'individus qui se sentent ballotés par les vents du chaos. L'absence d'ordre intérieur se manifeste subjectivement à travers ce qu'on appelle anxiété ontologique ou angoisse existentielle, une peur d'être, un sentiment que la vie n'a pas de sens et que l'existence n'en vaut pas la peine. » [3] Cette angoisse, qui s'est mondialisée, pousse les humains à se lancer à corps perdu dans le crédo des sociétés industrielles de la production/consommation/compétition à tout prix pour apaiser ce malaise existentiel qui les ronge de l'intérieur. Pourtant, l'adhésion à ces dieux du marché n'a pas réussi à combler ce vide au cœur de la conscience humaine. Ces vieilles idoles recyclées ne combleront pas le besoin existentiel de sens et de direction d'un être capable d'une pensée réflexive et critique.

Ce n'est qu'à partir d'une valeur suprême qui satisferait leur quête naturelle de sens que les êtres humains pourront s'unir et élaborer des projets communs capables de transcender les différences (ethnie, race, langue, couleur, sexe, religion, classe, idéologie, parti, pays, mode de vie) qui les divisent depuis toujours. Cela leur permettra de quitter progressivement la zone de turbulence de l'anomie qui menace la qualité de vie des humains et l'avenir de leur espèce. Nous proposons comme valeur suprême la vie

heureuse et l'humanisme, comme le moyen par excellence pour l'atteindre.

Fondements de l'humanisme

Les appels récents à un nouvel humanisme [4], à un humanisme de la diversité [5] et à un deuxième humanisme [6] donnent la nette impression que seul l'humanisme a résisté à la remise en question des anciens systèmes de valeurs. Bien que l'humanisme soit encore dépourvu de fondement, l'intuition et l'expérience poussent les humains à adhérer quasi instinctivement à cette philosophie de vie qui considère l'humain comme la valeur suprême et son épanouissement (bonheur) comme la fin ultime de toute vie. Les efforts que nous faisons depuis plusieurs années et que nous résumons ici visent à justifier à partir de certaines caractéristiques essentielles de la commune nature des êtres humains la dignité inhérente à toute vie humaine et comment cette dignité fonde l'humanisme.

Caractéristique 1 : Toute vie est de nature une fin en soi

Les sciences ont démontré que toute vie, de par sa structure et les fonctions qu'elle rend possibles, n'a qu'une raison d'être : vivre, se reproduire et mourir. Toute vie est donc naturellement une fin en soi. Les différentes formes de vies se sont dotées au cours de leur évolution de plusieurs caractéristiques : autoproductive, auto-éco-organisatrice, autoréférentielle, autorégénératrice, autotransformatrice, auto-actualisatrice, autoreproductrice, autodégénératrice. Ces caractéristiques leur permettent de satisfaire toujours mieux leurs besoins vitaux en s'adaptant à l'environnement et en adaptant l'environnement à leurs exigences particulières. Les espèces qui ne réussissent pas à répondre à ces besoins primaires disparaissent simplement. La vie possède certaines caractéristiques biologiques qui démontrent qu'elle est, de nature, sa propre fin, donc à soi-même, son bien suprême, digne d'un respect inconditionnel. Seuls les humains peuvent devenir conscients de cette réalité et en tirer les conséquences dans la conduite de leur vie personnelle, familiale, sociale, politique, économique et écologique.

Toute vie étant une fin en soi, elle est nécessairement autoréférentielle, c'est-à-dire qu'elle produit ses propres modes d'être. Selon leur niveau d'évolution, les organismes vivants possèdent des références internes (nature) qui sont

innées et des références externes (culture) qui sont acquises. Ces références leur indiquent s'ils répondent ou non à leurs exigences vitales. Les précieuses références culturelles découleront nécessairement d'une connaissance approfondie de la commune nature des êtres humains et leurs exigences de bons développements et de bons fonctionnements dans leurs rapports avec le réel, l'environnement, la vie, eux-mêmes, autrui, la société et l'humanité. Seul l'humain est capable d'attribuer à sa vie une valeur absolue. Les humains ont toujours défendu instinctivement et intuitivement leur vie comme une valeur absolue. Ce qui est une valeur intrinsèque absolue est sacré, digne d'un respect inconditionnel. Les humains ont intuitivement attribué à leur vie une dignité en fondant sur elle la Déclaration universelle des droits de l'homme. Ils peuvent maintenant la justifier et la définir sur des bases naturelles, rationnelles et scientifiques, donc universelles.

La dignité humaine est une valeur intrinsèque absolue, digne d'un respect inconditionnel, qu'un être raisonnable attribue à sa vie et à celle d'autrui, dès qu'il prend conscience qu'elle est de nature une fin en soi, donc à soi-même son bien suprême. Reconnaître la nature sacrée d'un humain n'en fait pas cependant un dieu. Sacraliser l'humain n'est pas le diviniser, mais uniquement reconnaître qu'il place naturellement et rationnellement sa vie au sommet de son système de valeurs dès qu'il comprend que toute vie est biologiquement sa propre fin.

Caractéristique 2 : Un être qui aspire naturellement à vivre heureux

La pulsion vitale chez les humains s'exprime par leur tendance naturelle à vouloir vivre heureux ici et maintenant puisque tous leurs systèmes d'information, de valorisation et d'action (Tableau 1) servent uniquement à les aider à faire les meilleurs choix possibles dans la satisfaction des besoins, des désirs et des aspirations dont dépendent leur bonheur et leur survie. Différents systèmes d'information/valorisation/action basés sur le bien-être et le mal-être physiques et psychologiques des êtres humains.

Heureux	←	État de conscience	→	Malheureux
Bien	←	Conscience morale	→	Mal
Nouveau	←	Conscience intuitive/créative	→	Obsolescence
Beau	←	Conscience esthétique	→	Laid
Agréable	←	Sentiment/Impression	→	Désagréable
Vrai	←	Conscience réflexive	→	Faux
Satisfaction	←	Passion/Désir	→	Insatisfaction
Plaisant	←	Émotion	→	Déplaisant
Plaisir	←	Sensation	→	Douleur
Assouvissement	←	Pulsion	→	Frustration

Les humains ne veulent pas uniquement vivre, ils veulent vivre heureux ici et maintenant. Peu importe la forme qu'il a pris à travers les âges, le bonheur ici-bas ou dans de supposés au-delà a toujours été la finalité ultime à laquelle les humains ont consciemment et inconsciemment tout subordonné. Le moteur principal du progrès dans tous les secteurs de l'activité humaine a été et continue d'être ce profond désir des humains de réduire toujours davantage leur misère et leur souffrance et d'augmenter sans cesse leur qualité de vie, leur plaisir et leur joie de vivre.

Caractéristique 3 : Un être de potentiel et d'apprentissage

Chaque nouveau-né est projeté dans l'existence sans qu'on lui ait demandé son avis ou sa permission. Il est engagé dans une aventure unique et brève dont il ignore à la fois les exigences et les dangers. Pire encore, il naît inachevé, inconscient du merveilleux potentiel d'humanité dont il a hérité dans son patrimoine génétique et culturel. Il ignore totalement que la satisfaction de ses besoins, de ses désirs et de ses aspirations est directement reliée à l'actualisation de ses différentes dimensions (physique, mentale, morale, sociale, etc.). Être de potentiel, l'humain est, de nature, perfectible, donc capable d'apprentissage. Il possède une capacité extraordinaire d'apprendre, de créer et de s'auto-développer dont on ignore encore les limites. Son succès dans sa poursuite naturelle du bonheur va dépendre en très grande partie de sa capacité à maîtriser au moment propice des connaissances et des façons de faire appropriées à son processus global d'humanisation.

Ces trois caractéristiques essentielles de la commune

nature des êtres humains justifient pleinement la mission sociale de l'humanisme qui prend pour fin l'humain et son épanouissement. Elles permettent également de proposer une définition plus extensive de l'humanisme ainsi que les objectifs qu'il aura à atteindre s'il espère remplir l'indispensable mission sociale qu'il s'est donné.

Pour une définition extensive de l'humanisme

L'humanisme est une philosophie de vie (sagesse) théorique et pratique fondée sur une conception naturelle, rationnelle et scientifique, donc universelle, de la commune nature des êtres humains et leurs exigences de bon développement et de bon fonctionnement dans leurs rapports avec le réel, l'environnement, la vie, eux-mêmes, autrui, la société et l'humanité. Elle vise à rendre les membres de chaque nouvelle génération toujours plus conscients, raisonnables, solidaires, volontaires, autonomes, créatifs et responsables (moraux) dans la conduite de leur vie personnelle, familiale, sociale, politique, économique et écologique afin de devenir toujours plus efficaces dans la satisfaction de leurs besoins, désirs et aspirations dont dépendent leur qualité de vie, leur bonheur ainsi que la survie même de leur espèce. Pour qu'un humanisme qui se veut universel tienne la route, il devra posséder les caractéristiques suivantes: naturel, rationnel, scientifique, universel, ouvert, à jour, complexe et pratique. Cet humanisme, devenu urgent, sera un humanisme de la responsabilité, du choix, de l'action et de l'engagement.

Pour que l'humanisme devienne une réalité agissante, voici les six principaux objectifs qu'il devra réaliser s'il espère justifier concrètement et efficacement sa raison d'être.

-Reconnaître la dignité inhérente à toute vie humaine comme fondement de l'humanisme.

-Adopter une définition extensive de l'humanisme qui indique clairement la raison d'être du Mouvement humaniste et les moyens de l'actualiser.

-Faire du respect du droit naturel des enfants et des adolescents à une éducation humanisante la priorité absolue du Mouvement humaniste.

-Faire du respect du droit naturel à une éducation humanisante le principal enjeu politique à court terme des gouvernements démocratiques.

-Publier un ouvrage de base sur l'humanisme pour munir les humains d'un cadre mental et moral capable de les aider à défendre avec efficacité leur dignité et celle d'autrui.

-Utiliser tous les réseaux de communication disponibles pour faire rayonner les idées maitresses de l'humanisme.

Ces six objectifs, qui donnent un nouveau sens et une nouvelle direction au Mouvement humaniste, sont susceptibles non seulement de dynamiser ses membres, mais également d'attirer une jeunesse en quête d'un défi emballant.

Pour une science et un art transdisciplinaires de l'humanisme

Un humanisme respectueux de la dignité humaine sera fondé sur une science et un art transdisciplinaires du développement humain intégrant une science et un art transdisciplinaires de l'éthique ainsi qu'une science et un art transdisciplinaires du bonheur. Or, ces trois sciences et arts qui sont interdépendants et complémentaires n'existent pas présentement. Et tant qu'ils n'existeront pas, l'humanisme n'existera pas puisqu'il ne sera pas en mesure de faire respecter le droit des enfants et des adolescents à une éducation humanisante, seule capable d'élever progressivement le niveau intellectuel et moral de chaque nouvelle génération, donc de l'humanité. Or, ce droit inaliénable ne peut pas être respecté présentement parce que l'humanisme n'a pas réussi à convaincre les philosophes, les scientifiques, les éducateurs, les parents et les politiciens à le respecter. Or, le non-respect de ce droit doit être considéré à l'avenir comme le premier crime contre l'humanité puisque tous les autres crimes en découlent directement ou indirectement. Cette première atteinte à la dignité humaine est d'autant plus inexcusable qu'il existe présentement suffisamment d'experts, de connaissances, d'institutions

éducatives, d'argent et de technologies pour élaborer de véritables programmes d'humanisation et les diffuser à la grandeur de la planète. Tant que ce droit vital ne sera pas respecté, inutile de penser que l'humanité va se détourner à temps du cul-de-sac existentiel dans lequel l'idéologie du « toujours plus » l'a entraînée.

L'urgence de réaliser concrètement l'humanisme

Les membres de chaque nouvelle génération naissent inachevés, fragiles et totalement dépendants de ceux qui leur ont transmis la vie. C'est pourquoi ils ont des droits inaliénables qui découlent directement de leur dignité. Les gouvernements qui se veulent démocratiques ont donc des devoirs précis à leur endroit. Et leur premier devoir est de meubler leur parcours scolaire des meilleures connaissances théoriques et pratiques et des conditions favorables à leur processus global d'humanisation.

Les représentations mentales du monde, de la vie et d'eux-mêmes que les humains ont imaginées ou élaborées au cours des millénaires les ont entraînés sur une voie humanicide d'où ils ne savent comment s'extirper. Faute d'un humanisme fondé sur la dignité humaine, les démocraties se défendent difficilement contre les différents lobbys (religieux, ethnique, politique, économique, etc.) qui s'efforcent de mettre les États au service de leurs intérêts particuliers au détriment du bien commun. L'humanisme est le moyen pacifique par excellence pour éviter une implosion possible des démocraties assaillies de toutes parts. En contrepartie, la diversité des cultures pourra devenir une des grandes richesses de l'humanité lorsqu'elles se fonderont sur la dignité inhérente à toute vie humaine. Or, cela ne sera possible que lorsque l'éducation obligatoire offrira à chaque nouvelle génération de véritables programmes d'humanisation fondés sur un socle commun de valeurs respectueuses de la dignité humaine.

Les citoyens des pays démocratiques ont un urgent besoin d'un humanisme fondé sur l'humain, par l'humain et pour l'humain. Cette philosophie de vie leur enseignera à respecter leur dignité et celle d'autrui. Elle leur permettra également de défendre efficacement la démocratie et le droit des enfants et des adolescents à une éducation humanisante. Les associations humanistes actuelles peuvent devenir le fer de lance de cette transformation morale devenue urgente et incontournable.

Références

[1] Le présent article est une adaptation des idées présentées par l'auteur dans deux précédents ouvrages intitulés Manifeste du Mouvement Humanisation (2006) et Fondements de la dignité humaine et de cinq nouveaux droits (2015).

[2] Michael Theunissen, (1997), Réalisation de soi et universalité, Paris Cerf, p. 25.

[3] Mihaly Csikszentmihalyi (2000), Vivre, Paris, Robert Laffont, p. 27

[4] Jacques Grand'Maison (2007), Pour un nouvel humanisme, Montréal, Fides

[5] Alain Renaut (2009), Un humanisme de la diversité, Paris, Flammarion [6] Eric Deschavanne (2010), Le deuxième humanisme, Paris, Éditions Germina

* Professeur associé à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval

Président fondateur du Mouvement Humanisation

<http://mouvementhumanisation.org/>

info@mouvementhumanisation.org



Gaston Marcotte

L'Arkansas, digne du Moyen-Âge

L'Arkansas est l'un des États américains à avoir interdit le mariage homosexuel à la suite d'un référendum (75 % des suffrages). L'article 19 de la constitution de l'Arkansas, quoiqu'inapplicable, spécifie notamment que les athées ne peuvent exercer de fonctions publiques ou être témoins en justice.



Pauline Marois (athée) n'aurait pu prêter serment, être élue, ni même être témoin en cour dans cet État. N'empêche qu'elle a du prêter allégeance à la reine d'Angleterre et à l'Église Anglicane dans une autre contrée médiévale qui se nomme le Québec.



internationalfreethought.org

Déclaration : L'argent public ne doit plus financer les Églises et les religions !

DE LIBRE PENSÉE, LAÏQUES, HUMANISTES, RATIONALISTES, ATHÉES
DES CINQ CONTINENTS

A L'INITIATIVE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE LA LIBRE PENSÉE

Nous sommes des Associations de tous les continents qui agissons pour la Séparation des Églises et des Religions, des États, pour la laïcisation des institutions qui valide la sécularisation grandissante des sociétés. Le maître-mot de nos actions est d'œuvrer au respect de la liberté de conscience de chacune et de chacun, de tous les êtres humains qui vivent sur la planète. C'est-à-dire la liberté de croire ou de ne pas croire. Nous ne confondons pas la liberté de conscience et la liberté de religion qui n'est qu'une composante de cette dernière, mais qui ne saurait la résumer. Nous récusons l'idée que la religion serait une catégorie à part dans la palette des convictions de l'Humanité. Et qu'il faudrait lui conférer un statut particulier qui interdirait de la soumettre à la critique rationnelle et humaine. Et qu'il faudrait, en surplus, qu'elle soit financée par les fonds publics, produits par l'ensemble des contributions des citoyens soumis à l'impôt. C'est pourquoi nous sommes opposés à toute forme de répression civile et pénale de ce que l'on appelle « le délit de blasphème ». Le droit à la libre critique est un droit démocratique fondamental. Son corollaire obligé est la liberté d'expression la plus totale. Seuls sont visés alors, les opinions et les faits, jamais les individus en tant que tels.

C'est pourquoi aussi, nous refusons et condamnons le privilège que les Églises et les religions, qui ne sont que l'expression de quelques-uns, soient financées par les fonds publics qui sont le produit des contributions de tous. Depuis les É.U. (1791), le Mexique (1857), la France (1905), le Portugal (1911), la Russie (1918), l'Uruguay (1918) l'Espagne (1931), la Turquie (1937), la revendication démocratique de la nécessaire Séparation des Églises, des religions et des États n'a pas cessé de mobiliser l'Humanité consciente. Depuis, de nombreux autres pays l'ont établie et sur tous les continents. La Séparation est en marche depuis longtemps.

Depuis James Madison, Père de la Constitution américaine et 4^e Président des États-Unis, constatant en 1819 que « le nombre, les compétences, la moralité du clergé ainsi que la dévotion des citoyens ont manifestement augmenté avec la totale Séparation des Églises et de l'État », l'histoire de l'émancipation humaine a montré que, quelles que soient les cultures religieuses dominantes dans les sociétés, le principe de Séparation de la sphère des Institutions publiques et de la sphère religieuse est non seulement possible et réalisable, mais qu'elle est hautement souhaitable pour établir et conforter la Démocratie.

Dans tous les pays, sur tous les continents, dans toutes les institutions nationales et internationales, il faut agir pour faire avancer la Séparation des Églises, des religions et des États.

Ensemble, agissons pour la laïcité !

APPEL LANCÉ À L'INITIATIVE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE LA LIBRE PENSÉE AU CONGRÈS INTERNATIONAL DE MONTEVIDEO (URUGUAY), LES 19 ET 20 SEPTEMBRE 2015

NDLR L'ASSOCIATION HUMANISTE DU QUÉBEC A ADHÉRÉ FORMELLEMENT À CETTE DÉCLARATION DITE DE MONTEVIDEO

Une députée de la *Coalition Avenir Québec* pose le geste historique d'être la première élue à parrainer une pétition demandant l'abolition des privilèges fiscaux des églises

*NDLR La députée de la Coalition Avenir Québec, Nathalie Roy, est la première à centrer la laïcité sur le vrai nerf de la guerre, c'est-à-dire le financement des églises, des religions et des cultes. L'État québécois finance à très grande échelle les églises, religions et cultes. Il leur accorde des exemptions d'impôts fonciers et de taxes commerciales alors qu'ils sont les plus gros propriétaires fonciers de la province. Il salarie de nombreux pasteurs et conseillers spirituels. Il accorde de faramineuses subventions au culte catholique pour la rénovation de ses églises. Il accorde des exemptions d'impôt personnel aux « officiers » de l'Église. Il accorde le statut de charité apte à livrer des reçus pour fins d'impôt à n'importe quelle organisation religieuse, incluant celles qui sont tout sauf charitables. Il fournit aux parents croyants une éducation religieuse gratuite pour leurs enfants tout en imposant cet « enseignement » aux enfants de parents sans religion ou qui n'en veulent pas. C'est avec satisfaction que nous prenons connaissance de la pétition parrainée par la députée Nathalie Roy (Coalition Avenir Québec) à l'Assemblée Nationale demandant l'abolition d'exemptions de taxes foncières accordées aux lieux de culte. C'est un premier pas réel et significatif vers la laïcité au Québec depuis la **Déclaration d'indépendance du Bas-Canada** rédigée en février 1838 par Robert Nelson, militant du parti Patriote.*

Texte de la pétition

CONSIDÉRANT QUE de nombreuses sectes et mouvements religieux bénéficient d'exemptions de taxes au Québec ;
CONSIDÉRANT QUE ces exemptions privent les municipalités du Québec de plusieurs millions de dollars en taxes non perçues ;
CONSIDÉRANT QUE l'article 204.8 de la Loi sur la fiscalité municipale stipule qu'« un immeuble compris dans une unité d'évaluation inscrite au nom d'une corporation épiscopale, d'une fabrique, d'une institution religieuse ou d'une Église constituée en personne morale, et qui sert principalement soit à l'exercice du culte public, soit comme palais épiscopal, soit comme presbytère, à raison d'un seul par église, de même que ses dépendances immédiates utilisées aux mêmes fins » est exempt de toute taxe foncière, municipale ou scolaire ;

Nous soussignés, demandons au gouvernement du Québec d'abolir toute aide provinciale et toute forme d'exemption de taxe foncière, municipale ou scolaire relative aux lieux de culte, comme stipulé à l'article 204.8 de la Loi sur la fiscalité municipale. Nous demandons également que le gouvernement du Québec s'assure, afin d'être juste et équitable pour tous, d'appliquer cette abolition à tout type de sectes et de mouvements religieux.

Date limite pour signer : 2 juin 2017

Pour signer la pétition :

<https://www.assnat.qc.ca/fr/exprimez-votre-opinion/petition/Petition-6587/index.html>



Nathalie Roy

Sapiens : Une brève histoire de l'humanité

Compte rendu de lecture de Michel Goulet*



À la hauteur du titre de ce livre, Yuval Noah Harari est l'auteur d'un essai qui a le mérite de susciter auprès du lecteur une réflexion personnelle sur l'origine de l'*homo sapiens* - terme générique représentant l'être humain - que nous sommes. Il le fait avec brio en utilisant sa formation d'historien capable d'utiliser les références des sciences anthropologique, cognitive, économique et politique. Les quatre parties du livre, la révolution cognitive, la révolution agricole, l'unification de l'humanité et la révolution scientifique, servent de fil conducteur vers son épilogue. En effet, l'idée de la fin de l'*homo sapiens* développée dans la dernière section de la quatrième partie, suscite un dépassement de notre réflexion personnelle en posant la question suivante : Un animal devenu dieu ?

Ainsi, Harari fait le constat suivant : « Voici soixante-dix mille ans, *homo sapiens* n'était encore qu'un animal insignifiant qui vaquait à ses affaires dans un coin de l'Afrique. Au fil des millénaires suivants, il s'est transformé en maître de la planète entière et en terreur de l'écosystème. Il est aujourd'hui en passe de devenir un dieu, sur le point d'acquérir non seulement une jeunesse éternelle, mais aussi les capacités divines de destruction et de création. »

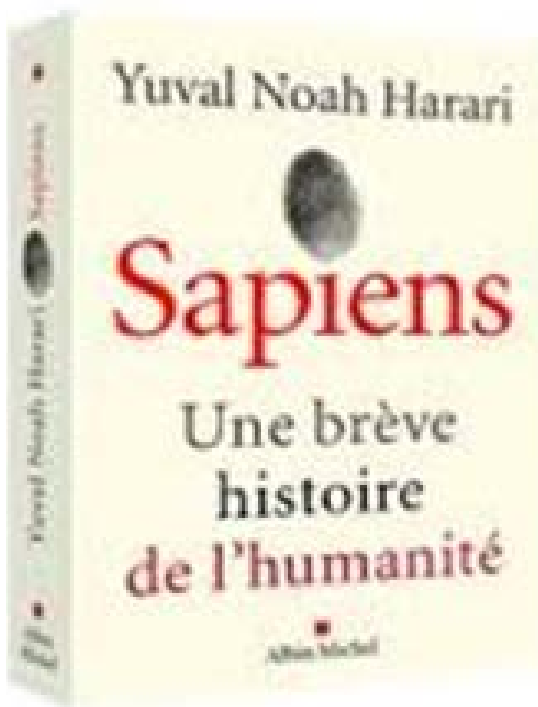
Par malheur, le régime du *Sapiens* sur terre n'a pas produit jusqu'ici grand-chose dont nous puissions être fiers. Nous avons maîtrisé ce qui nous entoure, accru la production alimentaire, construit des villes, bâti des empires et créé de vastes réseaux commerciaux. Mais avons-nous fait régresser la masse de souffrance dans le monde ? Bien souvent, l'accroissement

massif de la puissance humaine n'a pas nécessairement amélioré le bien-être individuel des *sapiens*, mais a infligé d'immenses misères aux autres animaux.

Pour ce qui est de la condition humaine, nous avons accompli de réels progrès au cours des toutes dernières décennies avec la régression de la famine, des épidémies et de la guerre. Mais la situation des autres animaux se dégrade plus rapidement que jamais, et l'amélioration du sort de l'humanité est trop récente et fragile pour qu'on en soit assurés.

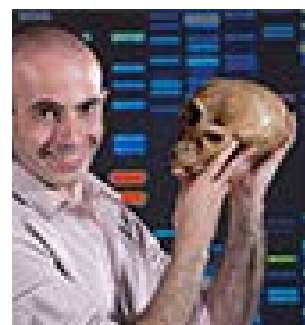
En outre, malgré les choses étonnantes dont les hommes sont capables, nous sommes peu sûrs de nos objectifs et paraissions plus que jamais insatisfaits. Des canoës nous sommes passés aux galères puis aux vapeurs et aux navettes spatiales, mais personne ne sait où nous allons. Nous sommes plus puissants que jamais, mais nous ne savons trop que faire de ce pouvoir. Pis encore, les humains semblent plus irresponsables que jamais. *Self-made-dieux*, avec

juste les lois de la physique pour compagnie, nous n'avons de comptes à rendre à personne. Ainsi faisons-nous des ravages parmi les autres animaux et dans l'écosystème environnant en ne cherchant guère plus que nos aises et notre amusement, sans jamais trouver satisfaction.



« N’y a-t-il rien de plus dangereux que des dieux insatisfaits et irresponsables qui ne savent pas ce qu’ils veulent? »

Le constat d’Harari est pour le moins inquiétant. Pour ma part, je ferai quelques commentaires personnels sur un point plus précis du livre qui m’interpelle, soit la place de l’humanisme athée et de l’acceptation courante du mot religion. Rappelons que l’auteur fait la chronologie de la planète et de ses habitants de 13,5 milliards années avant le présent jusqu’à un futur proche. Voici une partie de cette chronologie qui me servira de réflexion.



Yuval Noah Harari

Depuis le siècle des Lumières, l’apport des humanistes dans l’essor des droits de la personne via l’avancement des sciences et des droits politiques nous ont permis d’être ce que nous sommes tant individuellement que collectivement. De plus, il serait bon de préciser qu’*homo sapiens* se trouve en face de nouveaux défis. Le tableau I nous démontre que nous sommes à la période Anthropocène – période ainsi dénommée pour souligner les effets irrémédiables tant positifs que négatifs de notre action sur l’environnement.

Tableau I : Chronologie d’*homo sapiens*

Chronologie	Événements
Présent	Les hommes transcendent les limites de la planète Terre.
	Les armes nucléaires menacent la survie de l’humanité.
	Les organismes sont de plus en plus façonnés par le dessein intelligent que par la sélection naturelle.
Futur	Le dessein intelligent deviendra-t-il le principe de base de la vie ?
	Les humains se hisseront-ils au rang de dieux ?

Ce qui ressort de ce tableau dénote que l'utilisation de la technologie nous amène à la définition d'un nouveau paradigme. Harari, comme bien d'autres tenants du post humanisme, en arrive au constat que l'éthique telle que définie et pratiquée aujourd'hui est obsolète. Ainsi, il prône ce qu'il appelle l'humanisme évolutionnisme. (Voir le tableau II)

Tableau II : Religions humanistes – dont le culte est l'humanité elle-même

Humanisme libéral	Humanisme socialiste	Humanisme évolutionniste
L'« humanité » est individualiste et réside en chaque <i>homo sapiens</i> individuel	L'« humanité » est collective et réside dans l'espèce <i>homo sapiens</i> dans son ensemble	L'« humanité » est une espèce sujette à mutation. Les hommes pourraient dégénérer en sous-hommes ou évoluer en surhommes
Le commandement suprême est de protéger le noyau dur et la liberté de chaque individu <i>homo sapiens</i>	Le commandement suprême est de préserver l'égalité de l'espèce <i>homo sapiens</i>	Le commandement suprême est d'empêcher l'espèce humaine de dégénérer en sous-hommes et d'encourager son évolution en surhommes

Voici quelques-unes de mes objections aux propos de M. Harari :

1. L'auteur conteste l'ordre politique moderne. Ainsi dit-il : « Depuis la Révolution française, les habitants du monde entier en sont venus à voir dans l'égalité et la liberté individuelle des valeurs fondamentales. Mais les deux valeurs se contredisent. L'égalité ne peut être assurée qu'en amputant les libertés de ceux qui sont mieux lotis. Garantir que chacun sera libre d'agir à sa guise nuira inmanquablement à l'égalité. Toute l'histoire politique du monde depuis 1789 peut se lire comme un effort pour résoudre cette contradiction. »

Toutefois, remettre en question la possibilité d'une réconciliation entre égalité et liberté est de faire fi de tous les débats qui ont permis à l'humanisme de faire son nid. L'apport théorique des penseurs du siècle des Lumières et des théoriciens libertaires comme Bertrand Russell est à tout le moins considéré comme dépassé. Par conséquent, les contributions de l'humanisme libéral et socialiste sont balayées du revers de la main.

2. L'utilisation voulue et volontaire de religion lorsqu'il parle des types d'humanisme contribue à entretenir l'équivoque et mêle les enjeux lorsque vient le temps de définir les prémisses d'une discussion entre athées. Les termes religion et idéologie ne doivent pas être confondus. Dit ironiquement, Harari peut comme bien des Israéliens se définir comme juif laïque, ce qui est son droit, mais ne doit pas pour autant utiliser des termes essentiellement contradictoires pour alimenter le débat.

3. Un prochain compte-rendu dans QH du dernier livre de Luc Ferry, philosophe français, portant sur le transhumanisme, pourrait permettre de bonifier le débat.

Harari, Y.N. (2015). *Sapiens: Une brève histoire de l'humanité*. Paris : Albin Michel.

The underground girls of Kabul

Compte rendu de lecture de Michel Pion

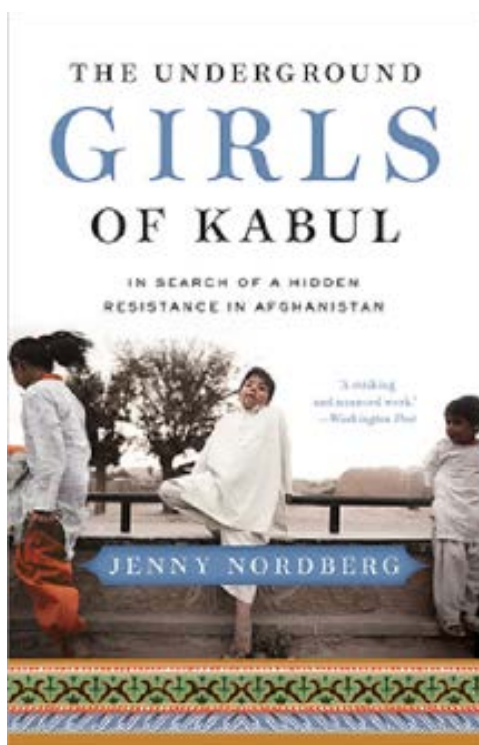
Selon l'ONU, l'Afghanistan est le pire endroit au monde où naître et l'endroit le plus dangereux si vous êtes une femme. Récemment, lors d'une conférence au Centre humaniste tenu sous l'égide du mouvement laïque québécois <http://tinyurl.com/zmfzv7x>, Zabi Enâyat-Zâda, afghan et musulman, avait mentionné l'existence dans son pays d'origine des filles qu'on habille en garçon. Le terme afghan pour désigner ces personnes est « bacha posh » (littéralement « habillé comme un garçon » en langue Dari).

Si vous avez le goût d'en savoir davantage sur ce sujet une excellente façon de le faire est l'oeuvre de Jenny Nordberg « *The underground girls of Kabul* ». Nordberg, est une journaliste et correspondante suédoise vivant à New York (*Les clandestines de Kaboul: la vie cachée des jeunes Afghanes travesties en garçons*, Tr. : JC Lattès).

Nordberg met en lumière un monde qu'aucun afghan ne discute ouvertement, mais dont chacun connaît l'existence, celui de filles habillées et élevées en garçons. C'est dans une société où être une femme signifie plus ou moins être traitée comme du bétail et où les familles sans garçons ont à subir l'humiliation, que la tradition des « bacha posh » s'est établie.

Ce phénomène n'est pas unique à l'Afghanistan. Il existe également dans d'autres sociétés hautement patriarcales. Lors de nombreux séjours en Afghanistan, Nordberg a cherché et rencontré de nombreux « bacha posh » et raconte leurs histoires, mais aussi leurs rêves et leurs ambitions. Certains (es?) des « bacha posh » sont des

composites de plusieurs personnes, mais une constante demeure dans les histoires qu'elles racontent. Si, à la puberté, on s'attend des « bacha posh » qu'ils reprennent leurs identités féminines. D'autres par contre, devenus adultes, résistent et deviennent un élément subversif dans leur société.



Ayant goûté à la liberté et aux possibilités qui viennent avec, ces femmes refusent de revenir en arrière et de retourner librement à leurs conditions de soumission muette au patriarcat. Elles ont choisi de se tenir debout, pour elles-mêmes, leurs filles et ultimement pour leur pays. Pour Nordberg, les anciens « bacha posh » représentent un espoir pour les femmes afghanes et pour leur société également. Qui sait si elles ne réussiront pas à changer en mieux l'Afghanistan ? On ne peut que le souhaiter.

L'ouvrage de Jenny Nordberg apporte un éclairage révélateur et souvent touchant sur une réalité peu souvent exprimée sur ce phénomène qui demeure en grande partie occulté.



Michel Pion



Pourquoi portent-elles le voile au Québec ?

Compte rendu de lecture de Claude Braun

Kenza Bennis, originaire du Maroc, est journaliste indépendante. Elle a fondé le magazine « Femmes du Maroc » qui revendique plus de droits pour les Marocaines. Après s'être établie au Québec en 1998, elle a été responsable des pages « Société » du magazine « Elle Québec ». Elle se décrit comme féministe musulmane. Elle a interviewé 83 Québécoises pour prendre le pouls de femmes voilées et non voilées au sujet du port du voile au Québec. Ce sont ces entrevues qui donnent un contenu original au livre de Mme Bennis.

Je déteste tout ce qui a trait au voile : qu'il fut longtemps et souvent porté compulsivement au Québec sous le joug du catholicisme, qu'on le porte maintenant compulsivement pour affirmer l'islam, qu'on le défende ou que l'on veuille l'interdire, qu'on ne sache pas pourquoi il apparaît partout sur les têtes des néoquébécoises aujourd'hui. Ce que je déteste le plus c'est qu'on fasse de l'interdiction du voile le fer de lance, que dis-je, le seul et unique élément, d'un soi-disant projet de laïcité au Québec. Je dirais même que cela, en particulier, me met dans un état de rage...

Habitant un quartier ouvrier de Montréal dépourvu du moindre voile en 1990, et maintenant envahi de voiles en 2017, je n'ai été embêté par aucune porteuse de voile. C'est cependant le cœur dans les pieds que j'ai été ébahi de voir surgir autour de moi ce symbole, à mon avis dégradant pour la femme.

J'en fus estomaqué, car je n'arrivais pas à comprendre que ces femmes voilées soient les compagnes de mes nouveaux voisins masculins, apparemment arabes, immigrants sélectionnés, parlant un bon français avec accent parisien,

invités à devenir citoyens par mon gouvernement, ayant désiré refaire leur vie en ce pays, ne manifestant aucun signe d'islamisme. Pourquoi donc ces femmes, libérées soudainement du joug d'un patriarcat toxique, brutal, meurtrier, pouvaient-elles encore vouloir en afficher le pire des symboles, défiant, insultant, meurtrissant par le fait même leurs voisins qui les accueillait ? Cela m'est apparu, comme pour presque tous les Québécois, extrêmement choquant.

Il me semblait, contrairement à ce que disaient beaucoup de commentateurs québécois, que l'élan du voile ne venait pas de leurs conjoints. Ceux-ci avaient l'air contents de ressembler aux hommes québécois en tous points. Je n'ai donc jamais cru que c'était à la demande de leurs conjoints que ces femmes se voilaient.

J'ai développé seul deux ou trois hypothèses expliquant pourquoi un grand nombre de femmes apparemment arabo-musulmanes (surtout) se sont mises à porter le voile à Montréal. Ma première théorie était que voyant le libéralisme des mœurs sexuelles et matrimoniales du Québec, certaines de ces femmes immigrantes en ont eu peur et ont voulu envoyer un message directement et exclusivement à leurs conjoints affirmant qu'elles sont pures, sobres, fidèles, pudiques, musulmanes impeccables, et que donc gare à leurs conjoints, moralement, s'ils s'égarèrent à fréquenter d'autres femmes, flirter avec elles, être familiers

avec elles, les touchant avec une bise ou une poignée de main, riant de façon décontractée avec elles, etc. Ma deuxième théorie était que contrairement aux hommes arabo-musulmans qui s'accommodent assez facilement de mœurs comme la fraternisation intersexes, l'habillement léger (shorts, t-shirts, etc.), de loisirs séculiers et interculturels (promenades, sports, tourisme, rencontres libres, etc.), les femmes musulmanes étant plus religieuses et donc conservatrices, comme les femmes de tous les pays (incluant nos grand-mères avec leurs



châles d'autrefois et nos pures laines d'aujourd'hui), furent choquées par le libéralisme des mœurs et réagirent en ressentant pour affirmer une résistance à ces dites mœurs, ... en général. J'ai entretenu brièvement une troisième théorie que j'ai vite rejetée : ces femmes portent le voile par haine de l'occident pour affirmer la grandeur de la culture arabo-musulmane. Mais cela ne tenait pas la route... Si tel avait été le cas, leurs conjoints auraient affiché de tels signes eux aussi, et il y a une pléthore de telles options. Mais ce ne fut jamais le cas, même pas un petit foulard palestinien, que je me réjouissais moi-même de porter depuis des décennies.

Personne parmi mes amis, ma famille et mes connaissances pure laine n'a cru à mes théories sur le port du voile. On me répétait toujours la même explication à laquelle je ne croyais pas : le voile ne signifie rien d'autre que la soumission des porteuses à la volonté des hommes les enjoignant de marquer au fer rouge leur statut féminin inférieur, où une femme doit afficher une attitude explicitement obéissante, où une femme est une possession du père et ensuite du mari. Conséquemment, une femme ne peut révéler sa féminité qu'à celui qui en est le propriétaire, maître et consommateur exclusif.

J'avais hâte de lire des témoignages libres et intimes de ces porteuses de voiles montréalaises. Ce fut donc avec une grande curiosité et aussi pour en avoir le cœur net que j'ai lu le livre de Mme Bennis.

Le livre de Mme Bennis est tout sauf scientifique. La procédure des entrevues est opaque, invisible, probablement complètement coq-à-l'âne. Les entrevues ne sont aucunement systématiques. Toute la partie « témoignage des voilées » du livre semble consister en un monologue ininterrompu en réponse à l'unique question : Quelle a été votre expérience avec le voile ? Ainsi, les questions plus fines, plus psychanalytiques, plus sociologiques, plus osées, plus intelligentes, ne sont jamais soulevées. Au fait, les monologues sont, dans l'ensemble, d'une grande superficialité et banalité. Un travail sérieux sur ce sujet reste à faire. Mais malgré cela, mon interprétation du phénomène du voile à Montréal a évolué à la lecture de ce livre. Heureusement il y a plusieurs chapitres qui analysent l'histoire du voile, sa diversité ethnique, les textes sacrés, les conjonctures dans divers pays... Mais ça, c'est autre chose. Revenons aux témoignages.

Toutes les interviewées du Québec porteuses du voile tiennent le même propos dans ce livre. Elles portent le

voile non pas parce que leur père ou leur conjoint ou leur imam l'exige ou le veut mais parce qu'elles le veulent de leur propre chef. Et pourquoi le veulent-elles ? Parce que Dieu le veut, point final à la ligne. Bref, voilà le discours des femmes voilées du Québec. Elles croient à Dieu et attachent beaucoup d'importance à cette croyance. Ce Dieu est Allah. Le Coran est la parole d'Allah. Le Coran mentionne, en passant, le voile en termes favorables. Elles portent le voile parce que Dieu le veut sans plus de réflexion. Elles sont vaguement conscientes que cela heurte les Québécois, que la totalité des Québécois et la majorité des musulmans y voient un symbole de soumission. Mais elles attachent davantage d'importance à afficher leur foi, leur amour de ce mec (Allah) et de l'autre mec (Mahomet) de la même façon qu'un zélé catholique va porter un crucifix au cou, par amour pour Yahweh et Jésus.

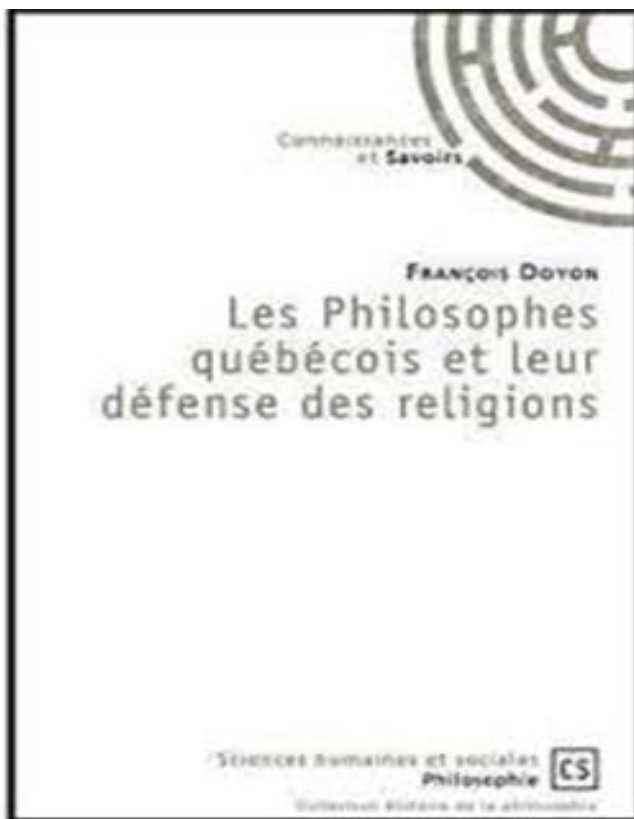
Je suis sorti à moitié déçu de la lecture de ces témoignages. Il semble que mes théories n'étaient qu'à moitié valables. Les femmes ne se voilent effectivement pas, AU QUÉBEC, à cause d'une quelconque intimidation des hommes de leur entourage (sauf peut-être quelques cas non exemplifiés par Mme Bennis), j'avais bien raison sur ce point. Mais leur motif semble être universellement moins intelligent ou stratégique ou rationnel que j'ai pu le croire. Je place maintenant le voile tout simplement et bêtement dans la même catégorie que le crucifix pure laine porté ostentatoirement au cou par les plus attardées d'entre nous. C'est la frange « uncle Tom » religieuse, celle qui aime ritualiser, expliciter et pavanner son « zèle ». Un « uncle Tom » est un descendant noir d'esclaves, heureux, fier et obséquieux de porter son costume de singe de Barbarie pour un emploi de serviteur, costume qui est une réplique ridicule de l'habit militaire de l'esclavagiste. Le voile islamique est l'étendard des talibans et autres islamistes archaïques pour qui les femmes doivent être assujetties. Porter le voile, c'est de l'aliénation, pure et simple.

Il faudra reprendre notre révolution tranquille, aussi doucement et sereinement que nécessaire, afin que la joie de vivre, la liberté, la fraternité, la productivité, l'émancipation, l'intelligence et l'humanisme de ces néoquébécoises puissent fleurir sans contrainte. Aucune loi d'interdiction, aucun ostracisme, aucun assaut de mosquée n'auront la moindre chance de les soulager de ces ceintures de chasteté crâniennes. Car ces femmes sont les seules à en posséder les clés, qui ne se barrent par ailleurs que par l'intérieur. La lumière finira bien par passer par les trous de ces serrures, rendant visibles les patriarques marionnettistes qui rôdent dans le grenier -mais qui ne sont en réalité que des reliques fantomatiques d'un passé liberticide pour les femmes.

Les philosophes du retour de Dieu

Compte rendu de lecture de Daniel Baril*

Je n'ai jamais cru à la mort de Dieu. Mais je n'aurais jamais cru non plus que des philosophes de notre époque allaient perdre leur rationalité devant le retour du discours religieux et s'enfoncer à ce point dans le relativisme de la « postmodernité ». Quatre de ces philosophes, Charles Taylor, Michel Seymour, Georges Leroux et Jean Grondin, essuient le feu de la critique dans l'ouvrage que leur consacre François Doyon, professeur de philo au cégep de Saint-Jérôme, paru récemment sous le titre *Les philosophes québécois et leur défense de la religion* (Connaissances et savoirs, 2017). « Pourquoi des philosophes universitaires – dont plusieurs ne sont pourtant pas croyants – se portent-ils aujourd'hui à la défense des religions ? », se demande-t-il dans l'introduction. Avec un rationnel implacable, Doyon analyse les textes des philosophes susmentionnés pour conclure qu'ils ont abdiqué l'une des tâches que tout philosophe se devrait d'assumer, soit celle de critiquer, voire de « purger les religions ». Ce désengagement de leur part a pour effet de concéder un traitement préférentiel aux religions tant dans le discours public que dans la sphère plus restreinte de la philosophie, comme si la défense de la religion était « la forme exemplaire de la pensée philosophique ». Ce biais complaisant, voire ce parti-pris affiché, s'avère injuste envers les philosophies humanistes et envers les non-croyants eux-mêmes, déplore Doyon.



La défense du « vrai islam »

L'abdication de la pensée critique devant la religion s'observe notamment à l'égard de l'islam. Chacun à sa façon, les philosophes visés ont affirmé que le djihadisme islamiste n'était pas le « vrai islam ». Selon George Leroux, l'attentat contre Charlie Hebdo « dénature l'islam et en pervertit l'essence ». Jean Grondin a écrit pour sa part, à propos du terrorisme islamiste, que « ces horreurs ne sont pas religieuses mais avant tout politiques et sociologiques ». Quant à Michel Seymour, il a affirmé, suite à l'attentat de Paris qui a fait 130 morts en novembre 2015, qu'il ne fallait pas « associer l'islam à toute cette merde parce qu'il ne faut pas associer une religion à toutes les phrases du texte ancien ». « Personne n'a le monopole de la définition de la vraie religiosité, rétorque François Doyon. Il est ironique, écrit-il, de voir ceux qui déplorent le dénigrement des religions dénigrer eux-mêmes la foi des terroristes ». Il n'y a à son avis que la foi aveugle et la croyance au paradis promis par la religion qui peuvent motiver les attentats suicides perpétrés au nom de l'islam et cela ne relève pas en soi d'une vision déformée de cette religion.

Trop de tolérance tue la tolérance

L'un des arguments avancés notamment par la « gauche régressive » pour taire la critique de l'islam est qu'il s'agirait d'une « religion des opprimés » et que la critique devient prétexte au terrorisme. Selon François Doyon, cet argument présuppose que les musulmans ne sont pas comme les autres humains et sont incapables de faire face à la divergence. Il y voit une forme de « racisme de faible standard » qui a pour effet d'exclure les minorités issues de l'immigration

de l'application de droits fondamentaux que l'on veut être universels. On ne peut en outre défendre les immigrants et en même temps ménager leur religion si la religion est « l'une des causes de leur oppression ». Protéger l'islam de la critique nuit par ailleurs aux musulmans progressistes qui veulent humaniser l'islam. Une trop grande tolérance cache une « intolérance à la remise en question » avance le professeur en citant le philosophe Karl Popper : « Une tolérance illimitée a pour conséquence fatale la disparition de la tolérance. Si l'on est d'une tolérance absolue, même envers les intolérants [...] les tolérants seront anéantis et avec eux la tolérance », écrivait Popper.

Michel Seymour, l'homosexualité et la race

François Doyon reproche entre autres à Michel Seymour d'avoir comparé l'islamophobie à l'homophobie et d'avoir une définition trop vaste du racisme allant jusqu'à inclure le rejet de certaines tenues vestimentaires. La comparaison lui paraît « tout à fait grotesque ». « L'homosexualité n'est pas un héritage culturel, la religion l'est, objecte-t-il. L'orientation sexuelle est déterminée par des phénomènes environnementaux et génétiques hors de notre contrôle. » À son avis, on ne saurait donc comparer une telle prédisposition à des convictions idéologiques forgées par la culture et l'éducation. Associer la religion à la race a pour effet de faire passer la critique de la religion comme étant du racisme. On peut y voir une forme d'essentialisation de la religion considérée comme quelque chose d'immuable qu'on ne peut pas modifier. « Si la religion vaudou me dégoûte parce qu'elle incite des Africains à tuer les bébés albinos, est-ce que cela fait de moi un raciste? », demande Doyon.

Jean Grondin et le théonormatisme

Le professeur Jean Grondin, de l'Université de Montréal, tombe pour sa part dans le théonormatisme. Le [théonormatisme](#) est un néologisme créé par François Doyon pour désigner une « vision du monde qui fait de la croyance en Dieu une norme implicite qui marginalise et dénigre l'athéisme en le considérant comme une forme de religion ». Les citations de Jean Grondin illustrant un tel biais abondent et ont de quoi étonner. L'humanisme athée lui apparaît comme « la religion plus ou moins déclarée de nos sociétés avancées ». La simple « croyance en quelque chose qui nous rendra heureux » serait une croyance religieuse. Qui plus

est, « rien n'est plus religieux que la critique de la religion ». Au final, « aucun homme n'existe vraiment sans quelque forme de religion, c'est-à-dire sans quelque orientation fondamentale au sujet de son existence ». Ces quelques citations révèlent bien la posture intellectuelle impérialiste de la pensée philosophique croyante qui associe à de la religion toute valeur morale fondamentale et toute réflexion sur le sens de la vie. Jean Grondin, pour qui le pape Karol Wojtyła est « l'un des meilleurs penseurs » de l'humanité, fait preuve par ailleurs d'une étonnante méconnaissance de la théorie de l'évolution qu'il dénature en y voyant du finalisme et met en opposition, de façon tout à fait erronée, la thermodynamique et l'évolution exactement comme le font les créationnistes du dessein intelligent.

Georges Leroux et l'idéalisation de la religion

Georges Leroux est notamment connu pour sa défense du cours Éthique et culture religieuse, une cause qui l'a amené à affirmer à nombreuses reprises que toute croyance religieuse méritait un « respect absolu ». À son avis, les croyances religieuses sont « des réponses à des questions que la philosophie ne cesse de déporter dans un après-coup lointain ». La philosophie ne parviendrait donc pas à satisfaire la quête existentielle des jeunes. Ce qui signifie, selon François Doyon, que Leroux et le cours ÉCR placent la religion au-dessus de la philosophie. Il y voit une dévalorisation de la pensée rationnelle et une réduction de « la capacité des jeunes à philosopher et à faire face au réel ». Le respect absolu que Georges Leroux voue aux religions ne serait par ailleurs pas si absolu puisqu'il établit une distinction entre « religions établies » et « sectes et doctrines fantaisistes ». Ainsi, déduit Doyon, croire que Jésus a changé l'eau en vin est une croyance d'une religion établie qui mérite le respect, mais être scientologue serait fantaisiste. Peut-on, sans tomber dans l'arbitraire, établir une différence sur la base de l'ancienneté ?, questionne-t-il. N'est-ce pas ce que faisait l'Empire romain en persécutant les premiers chrétiens ?

Charles Taylor, ou la religion à l'origine de la morale

Charles Taylor, boursier millionnaire de la Fondation

Templeton et catholique pratiquant, est de ceux qui croient que la religion est à l'origine de la morale. «Il me semble personnellement que [les sources morales les plus libres d'illusion] impliquent un Dieu. [...] Aussi grande que soit la puissance des sources naturalistes, les ressources d'une certaine perspective théiste sont incomparativement plus grandes», écrit-il dans *Les sources du moi*. Pourtant, d'innombrables travaux en psychologie comportementale et en psychologie développementale montrent que les humanistes athées font preuve d'un plus grand sens de l'éthique que les fervents croyants[1]. L'éthologie en général et la primatologie en particulier montrent pour leur part que tout mammifère est doté d'empathie et que la morale sociale humaine y tire son origine[2].

Pour François Doyon, ce biais religieux dans la pensée de Taylor n'est pas étranger à sa «rhétorique outrancière» contre la laïcité et sa comparaison du projet de «charte» avec la ségrégation des Noirs aux États-Unis et la répression des homosexuels en Russie. Le récent désaveu de Charles Taylor de son propre rapport lui aurait donné d'autres munitions. Les critiques adressées par Doyon à ces philosophes peuvent paraître audacieuses et sévères mais elles sont nécessaires et paraissent fondées. L'auteur n'a pas froid aux yeux puisque ces professeurs jouissent d'une certaine notoriété et que certains ont même été parmi ses modèles. Mais il arrive que l'élève dépasse le maître.

[1] Voir entre autres Jean Decety, 2015, “The negative association between religiousness and children's altruism across the world”, *Current Biology*, 25 (22).



Les cours en ligne sur l'humanisme de l'Association humaniste du Québec

Visionnez le cours d'humanisme en ligne de l'AHQ. Il s'agit de formations de calibre universitaire, uniques au monde en langue française.

<http://humanisme.assohum.org/>



Apprenez comment on vit une vie pleine de sens et de dignité, sans dieux. Testez votre apprentissage aux niveaux débutant, intermédiaire et avancé.

L'association humaniste du Québec est membre en règle de deux fédérations internationales, l'une française (Association Internationale de la Libre Pensée, Paris) et l'autre anglaise (International Ethical and Humanist Association, Londres). On peut s'abonner à leurs revues, les suivre sur internet, et assister à leurs nombreuses rencontres à travers le monde.



Les Sceptiques du Québec

Cet organisme ne souscrit à aucune thèse particulière - sauf à celle de l'esprit critique - dont il fait la promotion en débattant des arguments pour et contre toute position. Pour en savoir plus, venez nous rencontrer à l'une de nos conférences mensuelles, ou abonnez-vous à la revue "Le Québec sceptique", publiée trois fois par année.

Sujets de conférence : début 2017

- 13 fév. : Les mutilations génitales féminines
- 13 mar. : Darwin : une révolution inachevée ?
- 13 avr. : Paréidolie, l'obsession des visages
- 13 mai : La science nourrit la pseudoscience
- 13 juin : Les patients du Dr Google

La revue "Le Québec sceptique"

- Numéros : 86 : Science et pseudoscience
- 87 : Terrorisme et religion
- 88 : Controverses et scepticisme
- 89 : Désinformation et mensonge
- 90 : Évolution ou création ?
- 91 : Arguments spéculatifs

www.sceptiques.qc.ca



Fiche d'inscription

Je soussigné-e, déclare adhérer aux principes humanistes au verso et demande à l'Association humaniste du Québec de me recevoir comme membre

*Nom, prénom
*Adresse.....
*Ville.....
*Code postal..... Téléphone maison.....
Courriel.....
Votre site internet personnel.....
Profession.....

Je règle ma cotisation de :

\$20.00 (1 an) \$35.00 (2 ans) \$50.00 (3 ans)

Et un don de :

\$20.00 \$50.00 \$100.00 autre

Par le moyen suivant:

en espèces
 par chèque au nom de l'Association humaniste du Québec
 par notre site internet (Paypal ou carte de crédit)

<http://assohum.org>

Signature.....

Date.....

- Information nécessaire pour le renouvellement

Vous pouvez adhérer ou renouveler en ligne en utilisant le bouton Paypal sur notre page <http://assohum.org/devenez-membre/> : ou en nous retournant le formulaire ci-dessus par la poste au Centre humaniste du Québec, 1225 St Joseph-Est, Montréal, Qc H2J 1L7

Un reçu pour don de charité de \$35.00 ou plus pourra être réclamé pour fin d'impôts en 2017-2018

